

...Et si nous retournions en Oranie!

III - Petite Histoire (ancienne) de notre Algérie

SUITE DU RAPPORT BOUTIN

Enfin, voici d'autres détails de tous ordres, puisés çà et là dans le Rapport à NAPOLÉON (1808) relatifs seulement à l'Oranie, concernant "les points fortifiés auxquels on n'aurait affaire que par la suite", c'est à dire après la prise d'Alger et de son secteur, concernant aussi d'autres sujets. **TREMECEN** ou **TLEMCEM**. Entourés d'un mur armé d'une vingtaine de pièces. (**MECHOUAR**) Il y a deux forts détachés portant chacun 20 pièces et situés sur des collines peu élevées et très accessibles; 100 à 150 hommes de garnison. **MASKARA**. Entre la partie supérieure de la **ZEITOUNE**, **HAMMAM** et **MINA** (peut-être **BOU-HANIFIA** et **RELIZANE**); murs armés de 3 ou 4 canons. Petit fort portant une dizaine de pièces. Les habitants ne veulent pas souffrir une garnison turque. **ARZEW**. Très bonne rade, à portée de fusil de terre; cinq à six brasses d'eau. A dix brasses, bonne terre. A vingt brasses, c'est-à-dire à portée de canon de 18, terre un peu molle. Cette rade est défendue par une batterie de 18 pièces sur la pointe; il y a des restes d'anciennes fortifications (peut-être celles des Romains). **ORAN**. Mauvais mouillage, pour les petits bâtiments seulement, il y a plusieurs pointes de rochers. Les Espagnols, en l'évacuant, il y a vingt et quelques années, démolirent une partie de l'enceinte des forts du côté de terre. (Le tremblement de terre de 1790 aussi). Les forts détruits sont ceux de Saint-Michel, Saint-Fernand, Saint-Carlos, Saint-Louis; ceux existants **ROS-AL-CAZAR** (château-neuf), Saint-Grégoire (sur la colline de Santa-Cruz), Sainte-Thérèse (à l'entrée de la gare maritime, dépôt des Isolés et de la Légion en 14-18, puis détruit en même temps que le tunnel sur lequel était bâti le Bar du Rocher, que seuls les anciens de la Marine encore de ce monde ont connu), et Sainte-Anne (?); il y a de plus la batterie rouge (redoute colorast) de 20 pièces de canon, qui couvre la prise d'eau. Cette eau sort bouillante et devient tout à coup froide à la glace; elle fait tourner le moulin (s'agit-il d'un fortin sur les hauteurs de Raz-el-Aïn, à proximité du cimetière des cholériques, ou du Tambor San José, au bas de la rue des Jardins et du Moulin qui tournait sous terre entre la place Kléber et celle de la République, depuis l'Hôtel Métropole - ancien de la Paix - jusqu'à la seconde Mairie d'Oran, siège des Contributions indirectes et de la Société des Eaux, après la construction de l'Hôtel-de-Ville de la place Foch?... **MAZAL QUIVIR** ou **MARSA KIBBIR**. C'est proprement le port d'Oran d'où l'on expédie les marchandises sur de petits bateaux ou par terre, sur des chameaux. Il y a environ, trois lieues d'un port à l'autre. Ce port est excellent, praticable à toute espèce de bâtiments et préférable même à celui d'ARZEW. Il y a cinq à six brasses d'eau tout contre terre. Les plus gros bâtiments marchands chargent sur le quai même.

Il n'y a plus qu'un grand fort en pierre de taille, très élevé, armé de 15 à 20 pièces de canon, ayant un canal et contenant plusieurs magasins et une vingtaine de maisons. (Il s'agit sans doute du fort dont la proue, semblable à celle d'un navire, s'avance dans la mer quant au canal, je n'en ai aucune idée).

MOUSTAGAN (Mostaganem). Anse pour petits bâtiments, défendue par un fort de 15 à 20 pièces de canons, situé sur une hauteur (l'actuel fort de l'Est), mais d'une pente assez douce. On monte pendant un quart d'heure (les anciens du 2^e R.T.A. y montaient la garde chaque soir, durant 24 heures).

A l'Orient du Cap **FALCON**. Baie où les Espagnols débarquèrent en 1732, pour leur expédition contre **ORAN**. **ILED'ACRA**. A l'embouchure de la **TAFNA**, port pour les gros bâtiments, baie de **TEDDERT** où les vaisseaux sont à couvert du vent d'Est. (L'île d'ACRA serait l'îlot de **RACHGOUN**. L'embouchure de la **TAFNA** porte les traces de ruines bien antérieures à l'arrivée des arabes. Il y avait là, selon Emile **JANIER**, ancien Conservateur du Musée de Tlemcen, "l'emplacement d'un port musulman florissant au X^eme siècle, qui se nommait **ARECHGOUL**, qui disparut au XII^eme siècle. Sur la rive gauche était **SIGA**, capitale du roi berbère **SYPHAX**, bâtie sur un mamelon, à une lieue de l'embouchure, et le port musulman d'ARECHGOUL serait la continuation du port romain de **PORTUS SIGENSIS**, à 3 km de la capitale **SIGA**". A ce sujet, G. **VUILLEMOT**, ancien Directeur du Musée d'Oran puis du Musée **ROLIN** à **AUTUN** en Saône-et-Loire, donne des détails plus étoffés et partant plus précis, dans un ouvrage qu'il a publié en 1965 (Imprimerie **PROTAT Frères** à **MACON**), avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de la **FAC** des Lettres et Sciences Humaines d'Alger, "Reconnaissances aux Echelles Puniques d'Oranie", dans lequel il traite aussi, sur ce plan de Reconnaissance, des Andalouses de **Rachgoun** et d'autres sites).

Température. L'époque des grandes chaleurs est de la mi-juillet au 15 septembre. Les vents viennent ordinairement de la mer nord-est, nord-ouest, ceux d'est règnent de Mai à Septembre, et ceux d'ouest, le reste de l'année. Quelquefois, surtout vers l'équinoxe, on a le vent **AFRICUS**, vent sud-ouest, qui est très impétueux. Les vents d'ouest, nord-ouest et nord annoncent ordinairement le beau temps en été et la pluie en hiver; ceux d'est et du sud-est sont toujours secs, quoique accompagnés de gros nuages et que le ciel soit alors couvert.

On a remarqué que les montagnes d'Europe et de Barbarie éprouvent des effets contraires par le même vent. Les dernières sont constamment sereines par les vents d'est et couvertes de nuages par les vents d'ouest, surtout un peu avant et durant les pluies. Le contraire arrive en Espagne et en Italie.

AIR. Il est très sain. Il se charge d'une grande humidité le matin et le soir, après le coucher du soleil, comme cela arrive pour les pays chauds; il faut alors s'en garantir en se couvrant bien.

Peste et autres maladies. La peste n'est point indigène à Alger; elle y est toujours venue de l'est. Le mal vénérien est général; mais il a beaucoup d'intensité qu'en Europe. La teigne et la gale y sont très communes; les bains adoucissent beaucoup ces maladies. Il y a quelques ophthalmies, surtout parmi les juifs. Les fièvres et les dysenteries sont généralement rares et produites par les fruits dont les habitants mangent trop et trop tôt. La petite vérole est d'une nature mauvaise.

Sauterelles. Nous devons parler de ce phénomène. Il tient trop aux circonstances du climat. Il y eut un passage de sauterelles à Alger; elle y est toujours venue de l'est. Le mal vénérien est général; mais il a beaucoup d'intensité qu'en Europe. La teigne et la gale y sont très communes; les bains adoucissent beaucoup ces maladies. Il y a quelques ophthalmies, surtout parmi les juifs. Les fièvres et les dysenteries sont généralement rares et produites par les fruits dont les habitants mangent trop et trop tôt. La petite vérole est d'une nature mauvaise.

Epoque du débarquement. La saison la plus favorable à la navigation dans ces parages est de mai inclus à octobre inclusivement. Plus tôt ou plus tard, il y aurait à craindre des gros temps, surtout pour une flotte nombreuse ayant des transports. Les pluies cessent au mois de Mars. Ainsi, l'époque la plus favorable pour le débarquement est du 10 mai au 10 juin au plus tard. On trouvera alors les terres et les chemins ressuyés et les sources à peu près dans leur plus grande abondance. Celles qui ne coulent pas toute l'année ne tarissent que dans les commencements de juillet. On pense qu'on aurait le temps de s'établir solidement avant l'arrivée des plus grandes chaleurs.

Etendue et division du Royaume d'Alger. Le royaume d'Alger s'étend le long de la Méditerranée, depuis le Zaïne, autrefois **Tusca**, jusqu'à la **Mulloioch**, autrefois **Malva** et qui, à ce qu'il paraît, s'appelle aujourd'hui les lieux **Archegoune**. Il est particulièrement borné à l'Est par les territoires de **Tebessa** inclus, du **Keff** et de **Tabarque** exclusivement; à l'ouest par les villes **Twunt** ou **Twant** (**Nemours**) et **Ned-Roma** à dix lieues ouest de **Tlemcen**. Les limites du côté midi sont le Sahara ou désert, mais il s'en faut bien qu'elles soient assignées d'une manière positive. *Personne ne les connaît et la Régence encore moins que qui ce soit.* (c'est nous qui soulignons). Le royaume d'Alger se divise en trois pachaliks: **Constantine**, **Titteri**, **Oran** et l'arrondissement d'Alger. Le pachalik d'Oran est borné à l'est par **Miliana**, ville inclusivement située sur la rive droite et à peu de distance du **Chélif**, au sud par l'Atlas et à l'ouest par l'Archegoun. Cette rivière a 100 à 140 mètres de large; elle est guéable et sans pont; elle n'est navigable que vers son embouchure où deux anses fournissent un peu d'abri (Là fut édifié le petit village de **Pont-du-Chélif** qui, du fait des crues, fut souvent inondé, jusqu'au jour où son Maire, mon regretté ami **Gabriel ARENE**, obtint, après maintes démarches et interventions de tous bords, la construction d'une digue).

Population. **ORAN**. 10.000 Habitants (Turcs fins, nègres, juifs, grecs ou arméniens, etc...); **MOSTAGANEM**, sur le bord de mer: 4.000; **ARZEW**: non indiqué; **MASKARA**, dans les terres, (c'est-à-dire loin du littoral): 2.000; **TWANT** (**TOUENT** ou **NEMOURS**): 1.500; **KALA** (près de **Relizane**), on y fait des tapis: 1.500; **TLEMCEM**: 15.000. La population du Royaume d'Alger se compose de 10.000 Turcs fins au plus et de 5.000 koulougous qui seuls, au grand scandale de la raison, et de l'humanité, contiennent le royaume entier sous le despotisme le plus barbare et le plus absurde. Et le gouvernement de ce ramas de brigands ose insulter aux puissances de l'Europe par les humiliations et même les violences les plus outrageantes qu'il fait souvent éprouver à leurs agents diplomatiques! (Rien de changé sous le soleil, et à l'adresse d'un certain Michel, (encore un!) qui, sur l'écran de la 1^{ère} chaîne et à propos de l'assemblée du machin qui traitait de la guerre du Kipour, a pris la défense des attaquants égyptiens et syriens en ces termes: "Est-ce que tenter de remettre les pieds chez soi constituent forcément une agression imprévue?". Etant donné que le rapport **BOUTIN** démontrait déjà que l'Algérie en tant qu'entité nationale n'a jamais existé, et

que ce sont bien nos ancêtres qui ont fait ce pays; que dirait *Michel JOBERT* si nous tentions de remettre les pieds chez NOUS?) Mais poursuivons la lecture de ce rapport et disons un mot de la production des quelques terres de culture d'alors. Huit, dix et même seize, mais généralement pas moins de huit à douze pour un, dit BOUTIN, quoique le labourage soit en général mauvais et qu'on ne mette presque jamais d'engrais. (Aucune surprise à ce sujet, n'est-ce pas!) M. LEON, ancien vice-consul à ORAN, a recueilli quatorze pour un à ORAN, même par les mains des gens du pays dont il pouvait très bien suspecter la fidélité (déjà III). On sème dans la même terre, la première année de gros grains, la deuxième de l'orge, la troisième des légumes. (Aucune surprise non plus à ce sujet, n'est-ce pas?)

Manufactures. En général, il ne s'exporte rien de manufacturé du pays, sauf certaines choses de fantaisie comme portefeuilles, essence de rose, certains mouchoirs de soie que les femmes portent autour de la ceinture. On fait des tapis à KALA. (On en faisait encore et de plus riches du temps de la France. Dans ce pittoresque village haut perché, où le père d'un camarade de 39/30 fut Receveur des Postes, son Maire, un musulman, eut la tête tranchée, parce qu'il avait manifesté le 13 Mai et qu'il avait publiquement exprimé sa confiance en la France, sur le marché de Relizane, où il se rendait chaque semaine, n'est-ce pas ami CESARI). On fait dans les montagnes des couvertures de laine, des manteaux (bernous), des ceintures, des calottes rouges (chéchias) de mauvais cuirs, maroquins rouges et jaunes, et même des armes à feu.

Objets d'exportation. blé, orge, chazol (?), froment, blé turc, maïs, riz (il est d'une médiocre qualité), cire, miel, huiles, olives, oranges, citrons, figues, un peu de dattes, noix, cuirs, laines, bestiaux tels que bœufs, moutons, chèvres, etc...

Importation. On reçoit certaines choses de SMYRNE, de DAMAS, d'EGYPTE. On tire d'Europe et particulièrement de France, les draps, toiles, mousselines, indiennes, les objets de quincaillerie, le fer-blanc, l'acier, l'alun, le plomb, l'étain, les outils des principales professions, les étoffes de soie, mouchoirs de soie, velours, etc... Les matériaux de marine et munitions de guerre viennent particulièrement du nord.

Itinéraires - D'Alger à Oran, 8 journées, 70 à 80 lieues. Première journée, plaine de la Mitidja. Deuxième journée, gorge assez profonde, n'ayant en certains endroits que 20 à 30 mètres de large, ce défilé dure pendant 5 heures; beaucoup d'oliviers sauvages. Dans cette gorge (peut-être entre Hammam - Righa et Vesoul - Benian), coule la rivière Oued-Drer qui se réunit au SEBET (devenu l'Oued Bou Roumi) dans la plaine de la MITIDJA, à 4 lieues de la mer. On la remonte et on la passe douze fois, il n'y a point de pont. Pendant quelques heures, plaine ou légers côteaoux; puis une montagne très élevée (Le ZACCAR) dont la montée ou la descente durent chacune une heure et demi. Au sommet est une source d'eau vive (sans doute l'Aïn N'sour), on y construit une fontaine et un bassin. C'est un très beau point de vue. On y découvre des plaines immenses au sud et à l'ouest. On voit aussi le Chélif qui serpente dans la plaine. On fait trois lieues en plaine. Un peu à gauche est MILIANA, petite ville bâtie sur l'emplacement de l'ancienne. On y trouve encore des ruines. Il descend des montagnes qui sont à droite et bordent la mer une assez grande quantité d'eau qui sert aux irrigations. On cultive beaucoup de riz, ce qui rend le pays malsain. Les habitants logent sous la tente. **De la troisième à la huitième journée:** continuation de la même plaine jusqu'à OUHRHAN (ORAN), il y a quelques ondulations et légers côteaoux. Très belles plaines, riz, grains. A 8 lieues de MILIANA on passe le chélif, il n'est pas toujours guéable et pourrait être navigable. Il a environ 40 mètres de large, il existe encore cinq arches d'un pont romain dont le reste est détruit. On trouve ensuite une douzaine de courants dont voici les principaux: à 4 heures du Chélif, l'oued FODDA (rivière de l'argent), assez considérable. A 5 heures de la précédente, l'oued ROUNA, rivière des poissons petits, presque à sec en été. A 3 heures de la précédente, l'oued CHIFFA, rivière, 20 à 24 m de large. A 10 heures de la précédente, l'oued MINA, presque aussi forte que le Chélif, belle cascade de 15 à 16 m au moins. A 5 heures de la précédente, le SIG, petite rivière dans une plaine, servant aux irrigations. A 9 heures de la précédente, plaine de l'HABRA et rivière du même nom; camp du Bey en hiver, environ 200 hommes, coton, oliviers. Tous ces concurrents se jettent dans le Chélif par la rive gauche. Les empiètements de ce fleuve ont mis à découvert les fondations de plusieurs édifices d'une ancienne ville. A 2 journées de MILIANA, sur la rive droite du Chélif sont les restes d'un ancien grand aqueduc; à une heure et demie de là on trouve beaucoup de tronçons de colonnes. A 2 lieues plus loin, restes de remparts, souterrains, magasins, citernes, bassins carrés de 12 pieds de côté sur 4 de profondeur, formé de quatre pierres seulement et portant une inscription latine. (Le grand aqueduc serait-il celui proche de la plage de CHERCHELL? Les tronçons de colonnes susvisés et les restes de remparts, souterrains, magasins, etc... seraient-ils situés aux environs de SIDI-BOU-CHAIB, dans le Haut-Dahra, région de Paul ROBERT? Il paraît difficile de préciser de tels renseignements en détails, car je ne possède aucune carte géographique de cette zone que décrit BOUTIN. Par ailleurs, ces ruines se situent à "deux journées de MILIANA, à une heure et demi plus loin, à deux lieues plus loin encore...". Comment évaluer les distances?).

D'ARZEW à MOSTAGANEM. (10 fortes lieues), on côtoie le rivage, bonne culture, chemin praticable aux voitures. **D'ORAN à TLEMCEM** (30 bonnes lieues) Pays plat, sauf quelques collines et côteaoux (par OUED-IMBERT et LAURIERS ROSES sans doute); terre noire, très bonne et bien cultivée. A 10 lieues, terre de BENI-AMER, divisée en douze nations ou tribus; beau blé, beaucoup de chameaux, bœufs, moutons, chèvres, etc... A 5 lieues de TLEMCEM, montagnes assez élevées, couvertes de bois, sapins sauvages, non propres aux constructions; au pied de des montagnes (sans doute environs d'Aïn-Fezza et Aïn-Tellout) source d'eau presque bouillante et à une demi-heure plus loin, autre source froide à la glace. A une journée de TLEMCEM, mine de cuivre; (ce métal devait probablement servir aux artisans pour la confection d'objets et bijoux divers); à deux lieues de là, bois très abondants, chênes, sapins, oliviers, on y trouverait de bonnes pièces de construction. Les chemins sont praticables aux voitures, elles passeraient au moins à travers champs. **DE MASKARA à ARZEW** (16 à 20 lieues). Première journée, plaine. Deuxième journée, source d'eau minérale, *rivière des bains* (Hammam). Elle est assez considérable. Elle serait navigable en hiver. Il n'y a point de point. (Ici une parenthèse, pour relever une anomalie, ou peut-être une erreur... *La rivière des bains* serait-elle... l'Habra, la Macta, l'oued-Tlélat se jettant dans le lac des Garabas? S'il s'agit du cours d'eau qui passe à DUBLINEAU, le sous-titre indiquant l'itinéraire de Mascara à Arzew devrait être inversé et serait celui d'Arzew à Mascara, comme semble l'indiquer la suite de ce trajet. Assez bonne culture. **De la rivière à MASKARA**, on monte toujours, ce chemin n'est point praticable aux voitures. Toutes les rivières dont nous venons de parler sont généralement bordées de bois, taillis, saules, etc..., elles sont aussi poissonneuses, mais le poisson est d'une mauvaise qualité et chargé d'arrêtes (sans doute le barbeau). Les arabes pêchent avec leurs manteaux qu'ils tendent à deux au lieu de filets qu'ils ne connaissent pas. MASKARA était autrefois la résidence du Bey d'Oran; bonne eau, air sain, belle vue. (Bien sûr, le rapport BOUTIN contient d'autres éléments d'appréciation, d'autres renseignements fort intéressants, en particulier sur le langage (un sabir savoureux, percutant) fort imagé par exemple à ALGER, ou bien très différent d'une tribu à l'autre, les monnaies, le sous-sol, les luttes tribales, la contestation, les revenus de la Régence, forts divers comme on peut le deviner, les prix des journées et des principales denrées, les poids et mesures, etc... Mais nos amis lecteurs comprendront qu'ils

nous est impossible d'en étaler l'ensemble.